

Emanuel Rostworowski *Sprawa aukcji wojska na tle sytuacji politycznej przed Sejmem Czteroletnim* [La question de l'augmentation de l'armée examinée sur le fond de la situation politique avant la Diète de Quatre Ans], Warszawa 1957, 294 pages.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque l'effectif des armées régulières des puissances absolutistes dépassait 200 000 hommes, l'armée de la République Polonaise en comptait 24 000 — selon l'état établi en 1717 — mais en fait,

---

<sup>8</sup> J'ai présenté ces problèmes plus en détail dans l'article: *Revoloutsonnoie tetchenie v sostanii 1794*, Institut Sloviańowiedenia, *Kratkie Soobschtchenia*, t. 19, 1956, p. 31 et suivantes, ainsi que dans une étude: *Die polnischen Jakobiner während des Aufstandes von 1794* dans la publication: *M. Robespierre, Beiträge zu seinem 200. Geburtstag*, Berlin 1958, p. 395—422.

elle en avait beaucoup moins. L'armée, complétée par le racolage, servait non pas l'état, mais les *hetmans* ou leurs coteries et constituait surtout un ensemble de sinécures, aussi bien sous la forme de grades supérieurs de la cavalerie nobiliaire nationale et de chefs de régiments, que des grades moyens et subalternes de «compagnons» de la petite noblesse. Pendant les premières années de son règne, Stanislas-Auguste tendait à limiter le pouvoir des *hetmans* et à supprimer les abus, mais la Confédération de Bar causa la ruine de cette armée. La Diète de 1775 institua une nouvelle autorité militaire centrale, le Département Militaire, et, au prix de sinécures plus profitables, éloigna les *hetmans* du pouvoir et porta l'effectif de l'armée à 30 000 hommes, en affectant à ce but les surplus budgétaires. Toutefois en réalité, l'effectif de l'armée atteignit 16 000 hommes en 1775, 18 500 en 1789, et la cavalerie par rapport à l'infanterie se présentait dans la proportion de 4 : 5 alors qu'en général la moyenne était alors de 1 : 3. L'auteur a sciemment limité le thème à la politique militaire qui ne constitue qu'un fragment de toute l'histoire de l'armée. En évoluant dans la sphère des projets et des luttes politiques qui se poursuivent autour des institutions et des lois devant être instituées ou modifiées et concernant les forces armées, on ne peut évidemment se détacher de l'état de fait et des fonctions que les forces armées remplissaient couramment sur les frontières et à l'intérieur du pays — aussi ne faut-il pas prendre en considération seulement ce qui se passait autour de l'armée. Il s'agit toutefois de l'idée de l'ouvrage et de ses proportions. Parmi les problèmes traités nous trouverons par exemple la lutte des points de vue au sujet de la composition sociale de l'armée, le système de recrutement, le rôle politique des forces armées et l'organisation de l'industrie de l'armement, alors que la question, qui selon nous présente un caractère auxiliaire, consistera à montrer comment s'est formée cette composition sociale de l'armée, comment se présentait en pratique le recrutement, comment apparaissait le rôle politique de l'armée et comment se développait l'industrie de l'armement.

De telles limites fixées à l'ouvrage nous paraissent insuffisantes, bien que ce livre apporte bon nombre de données nouvelles qui ne sont qu'accessoires pour l'auteur. Je n'énumérerai pas ici les résultats même précieux, mais ce qui m'inquiète c'est le fait de détacher cette politique de ses causes et conséquences militaires concrètes.

Le programme préconisant le salut de l'Etat par des réformes sociales était lié avec l'accroissement de l'armée, considérée comme une garantie de l'indépendance. Le développement économique et social commandait d'appuyer le pouvoir d'Etat renforcé sur la noblesse moyennée et la bourgeoisie. La déclin de la suprématie économique des magnats contribuait à la réduction des milices privées et à l'accroissement de l'armée nationale qui ne pouvait être une armée du type absolutiste, basée sur le recrutement des paysans ni une copie de l'armée anglaise du type mercenaire. Partout d'ailleurs, même dans les pays les plus riches, les fortes dépenses occasionnées par une armée régulière constituaient une lourde charge, on se révoltait contre l'enrôlement en masse dans l'armée des hommes les plus aptes au travail dans l'agriculture ou dans l'industrie et on s'efforçait de baser la défense du pays sur les principes de la milice, et c'est à juste titre que l'auteur met en relief les discussions concernant le rétablissement de la fonction militaire des nobles (par la création de revues militaires), la tendance à revenir aux traditions des milices bourgeoises et aussi aux privilèges des paysans-soldats. La question de l'armée fut alors discutée dans la presse et à la Diète, elle donna lieu à des luttes entre les partis. Au cours des années examinées dans

le livre, l'auteur souligne la politique militaire poursuivie par le roi, qui 1783 à 1786 tendit à abolir la venalité des grades d'officiers en créant un fonds de pension pour les invalides, à créer des milices municipales pour décharger l'armée des tâches incombant à la police, à instituer l'enrôlement des soldats et, procéder à la réforme de la Cavalerie Nationale. Les changements opérés frauduleusement en dehors de la Diète au moyen de décisions du Département Militaire ou de nouveaux règlements se heurtaient en général à l'opposition et ne donnaient aucun résultat. En 1787, le roi tenta avec l'aide de la Russie de porter l'effectif de l'armée à 45 000 hommes en faisant partager la Pologne à la guerre russo-turque. Tablant sur la popularité du mot d'ordre de l'accroissement de l'armée nationale, le roi escomptait des conquêtes territoriales et des profits tirés du commerce avec les régions de la Mer Noire. Le mot d'ordre d'accroissement de l'armée était soutenu également par l'opposition des magnats qui s'efforçaient d'abolir le système gouvernemental en opérant une levée en masse de la noblesse armée (milices des voïvodies) et en s'appuyant soit sur la Russie soit sur la Prusse. Kollontaj, dans ses *Listy Anonima* exigeait une révolution calme, douce, c'est-à-dire un accroissement de l'armée et une réorganisation de l'Etat effectués dans des conditions de paix intérieure et extérieure. En fondant la défense du pays sur la milice il prévoyait une nouvelle tactique qui serait différenté de celle de l'armée régulière.

Le livre de Rostworowski a pour fondements des recherches approfondies poursuivies dans les archives et les bibliothèques et il jette la lumière sur de nombreuses questions politiques obscures des années 1784—1787. Il constitue un apport précieux à l'histoire des idées et à l'histoire de l'organisation de l'armée dans toute l'acception de ce terme, aussi faut-il se réjouir du nouveau livre annoncé: La question des forces armées à la Diète de Quatre Ans et peut-être de sa suite englobant la période de Targowica qui ne nous est connue que par la communication succincte de W. Tokarz<sup>1</sup>. L'ouvrage de Rostworowski facilite l'étude de l'histoire de la transformation de l'armée féodale en armée nationale, c'est une contribution à l'histoire générale de l'armée dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Stanisław Herbst

<sup>1</sup> *Polityka wojskowa Konfederacji Targowickiej*, Spraw. PAU XLI (1936), [*La politique militaire de la Confédération de Targowica*. Compte rendu de l'Académie Polonaise des Sciences, XLI (1936)].